

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 12 (1910)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Association britannique pour l'Avancement des Sciences.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1^{er} Congrès international de l'enseignement technique supérieur.

Bruxelles, septembre 1910.

Le premier Congrès international de l'enseignement technique supérieur s'est tenu à Bruxelles du 9 au 11 septembre 1910, sous le patronage du Gouvernement belge. Les principaux Etats avaient répondu à l'invitation du Comité d'organisation en se faisant représenter par des délégués officiels.

Un certain nombre de questions avaient été annoncées en temps utile pour être mises en discussion au Congrès. Les travaux avaient été repartis sur quatre sections :

Section I : Rapports sur les plans d'études et l'organisation de l'enseignement.

Section II : Rapports sur l'organisation des exercices pratiques, des visites collectives d'usines et des stages industriels.

Section III : Rapports sur l'organisation des missions à l'étranger d'étudiants ou de jeunes ingénieurs. Bourses de voyage. Echange d'élèves.

Section IV : Rapports sur les instituts formant les ingénieurs commerçants et sur les instituts formant des fonctionnaires coloniaux.

Les séances se sont bornées à des discussions générales sans émettre de vœux. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur les travaux de la première section lorsque les rapports seront imprimés.

Dans sa séance de clôture le Congrès a décidé la création d'un *Bureau permanent international de l'Enseignement technique supérieur* (proposition de M. DELAFOND, directeur de l'Ecole des Mines de Paris). Le Comité d'organisation du Congrès a été chargé de l'étude des voies et moyens avec le concours des groupements des différents pays.

La Commission internationale de l'enseignement mathématique était représentée par plusieurs de ses membres.

Association britannique pour l'Avancement des Sciences.

Discours d'ouverture de la Section des Sciences mathématiques et physiques.

La *British Association for the Advancement of Science* s'est réunie cette année à *Sheffield*, le 31 août et les jours suivants. La Section des Sciences mathématiques et physiques était présidée par M. E.-W. HOBSON, professeur à l'Université de Cambridge.

M. HOBSON a prononcé, comme discours d'ouverture, une remar-

quable conférence *sur les tendances modernes en mathématiques*, dont nous résumons brièvement les principaux passages.

Le conférencier commence par le *rôle des mathématiques*, il expose la position relative des mathématiques et des sciences physiques et en conclut qu'il ne faut pas trop éviter les sujets théoriques en mathématiques en faveur des applications, alors même que leur utilité n'est pas immédiatement évidente, car la théorie amène très souvent à des applications totalement imprévues.

En ce qui concerne la *définition des mathématiques*, M. Hobson estime que la recherche d'une définition formelle, complète et délimitant rigoureusement le domaine de cette science, est très complexe et tend à le devenir de plus en plus; à défaut d'une définition, il donne une description générale des mathématiques pures modernes, comme étant une science qui s'occupe des formes dans le sens le plus général de ce mot, c'est-à-dire embrassant les formes algébriques, géométriques, les relations fonctionnelles, etc.

Au point de vue de la *certitude en mathématiques* M. Hobson rappelle que les vérités mathématiques ont pendant longtemps été considérées comme des vérités absolues ou tout au moins comme le plus haut degré possible de certitude humaine. Il existe et a existé cependant de tout temps des diversités d'opinion entre les mathématiciens, principalement au sujet des principes fondamentaux des mathématiques. Afin de séparer le domaine des mathématiques de celui de la philosophie, une barrière d'axiomes et postulats artificiels avait été dressée, barrière qui devait être franchie par ceux qui veulent remonter aux origines elles-mêmes et dans la délimitation de laquelle on peut trouver une des causes des principales différences d'opinion entre les mathématiciens.

Le *critérium d'une démonstration rigoureuse* occupe ensuite le conférencier. Pendant des siècles, ce furent les éléments de géométrie d'Euclide qui fournirent une démonstration type, mais dans le courant du XIX^{me} siècle, les idées à ce sujet ont subi une transformation radicale; on a reconnu l'insuffisance et l'arbitraire des axiomes et postulats admis jusqu'alors comme fondamentaux. Des mathématiciens tels que Cauchy, Riemann, Weierstrass et G. Cantor travaillèrent à reconstituer l'analyse mathématique et exprimèrent les limites et les restrictions de validité des théorèmes généraux et des opérations analytiques ordinaires.

Passant aux *méthodes de recherche mathématique*, M. Hobson est d'avis que, variant considérablement d'un mathématicien à un autre, elles ne sont cependant jamais uniquement déductives, mais empruntent toujours quelque chose à la psychologie. Très souvent même, les découvertes mathématiques ne sont mises sous une forme déductive que longtemps après avoir été faites.

Une théorie complète et même la démonstration d'un seul théo-

rème, ne sont pas plus identiques à un assemblage de syllogisme qu'une mélodie n'est identique à la simple juxtaposition des notes musicales employées pour sa composition.

M. Hobson termine par la question de *l'enseignement des mathématiques*; il insiste sur le fait qu'une connaissance parfaite des principes mathématiques est essentielle pour faire des mathématiques un instrument utile à l'ingénieur et au physicien, auxquels il ne suffit pas de connaître des procédés de calcul. Il était à craindre, l'expérience l'a prouvé, que les étudiants ingénieurs et physiciens ne considèrent les mathématiques comme une réunion de formules et règles permettant de résoudre certains problèmes des sciences physiques. Une telle conception devait fatalement rendre l'étude des mathématiques inutile, les élèves étant alors inaptes à appliquer leurs connaissances à des problèmes nouveaux ne rentrant pas dans les problèmes types étudiés.

M. Hobson est opposé aux essais tendant à fixer d'une manière rigide et absolue, l'ordre ou la manière de traiter les divers sujets; il ne veut pas qu'on échappe à la tyrannie d'Euclide pour se mettre sous une autre domination; il estime que le point de vue éducatif doit avoir la première place, avant l'agrément des examinateurs ou même la précision dans le résultat des examens.

En ce qui concerne le rôle que doivent jouer l'observation et le raisonnement dans l'enseignement, il conclut que « la proportion entre le facteur observation ou intuition et le facteur logique doit varier avec les besoins et les facultés intellectuelles des élèves et qu'une grande liberté de jugement à cet égard doit être laissée au maître ».

Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Secondaire Public Français.

Nous enregistrons avec plaisir la fondation d'une *Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Secondaire Public en France*. Cette Association a pour but l'étude des questions intéressant l'enseignement des mathématiques et la défense des intérêts professionnels de ses membres. Elle est ouverte à tous les professeurs en fonctions, en congés ou retraités. Elle se propose d'instituer ou d'encourager des réunions, des discussions, des enquêtes sur l'enseignement des mathématiques. Elle publiera un Bulletin paraissant au moins trois fois par an.

L'Association se réunira en Assemblée générale ordinaire au moins une fois par an, aux vacances de Pâques.

La cotisation annuelle a été fixée à deux francs. L'Association est administrée par un Comité central composé d'un président, de deux vice-présidents, de deux secrétaires et d'un trésorier, et par un Bureau de vingt membres.